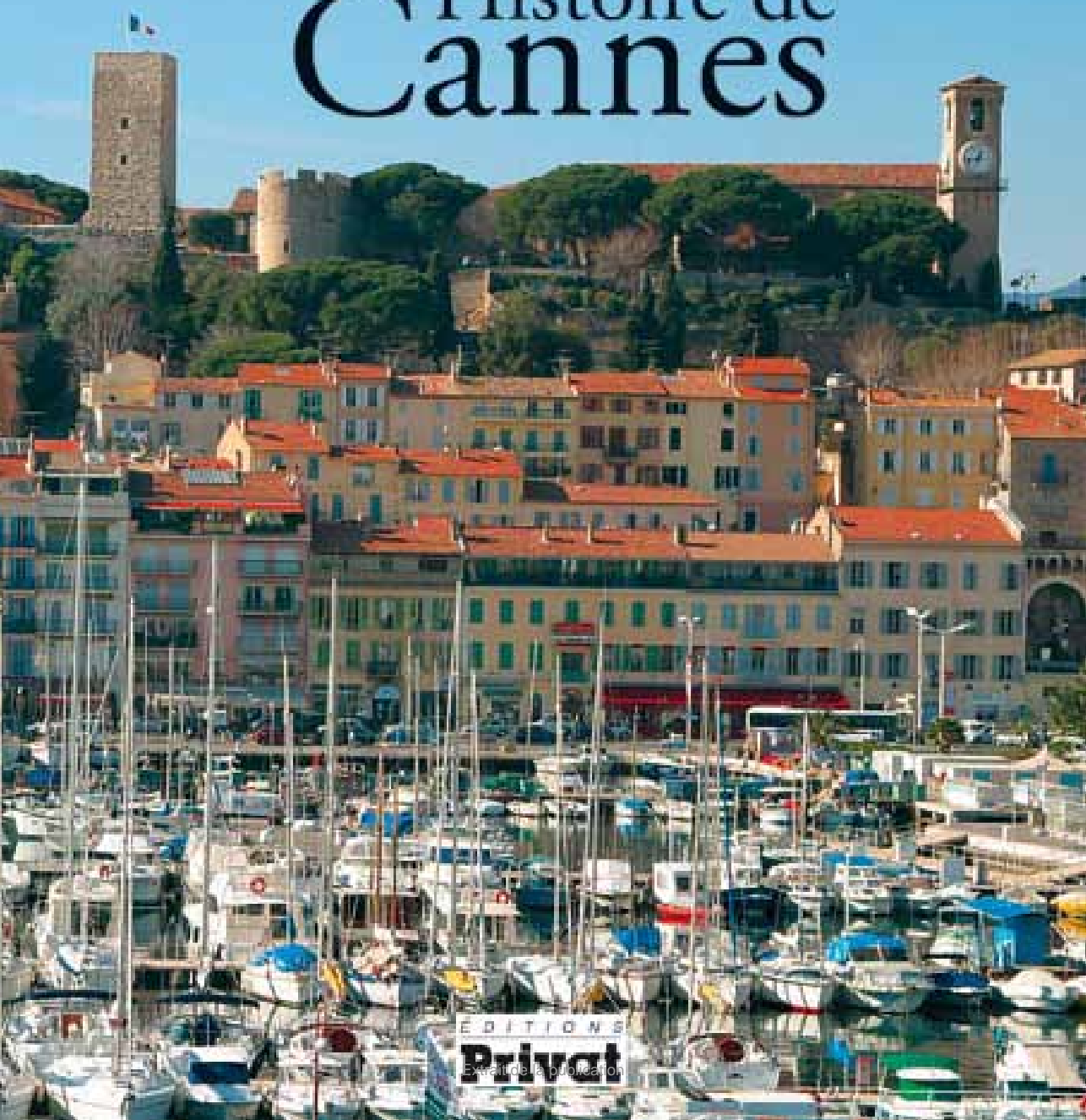


Sous la direction d'Alain Ruggiero

# C Histoire de Cannes



EDITIONS

**Privat**

Extrait de la publication

**« Histoire des villes »,  
collection fondée par Philippe Wolf (†),  
membre de l'Institut, et dirigée par Jean Sagnes**

Les clichés d'Irène Payan sont dédiés à la mémoire de Wladimir Abukow, son père,  
photographe cannois de 1932 à 1979.

En couverture : Le vieux port, aujourd'hui port de plaisance,  
dominé par la colline du Suquet (© Ville de Cannes).

© Éditions Privat, 2011  
10, rue des Arts – BP 38028  
31080 Toulouse Cedex 6  
ISBN : 978-2-7089-4781-8  
Dépôt légal : décembre 2011

Sous la direction d'Alain Ruggiero

# C Histoire de Cannes

ÉDITIONS  
**Privat**

Extrait de la publication



# Table des auteurs

Annie ARNAUD, maître de conférences honoraire en histoire romaine à l'université de Nice-Sophia-Antipolis, ancien doyen de la faculté des lettres et sciences humaines, chercheur au Centre d'études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM).

Christophe BELLON, maître de conférences à l'Institut catholique de Lille, membre permanent du Centre de recherche sur les relations entre le risque et le droit (C3RD) de l'université catholique de Lille, chercheur associé au Centre d'histoire de Sciences Po Paris.

Yann CODOU, maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Nice-Sophia-Antipolis, chercheur au Centre d'études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM).

Philippe JANSEN, professeur d'histoire médiévale à l'université de Nice-Sophia-Antipolis, chercheur au Centre d'études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM).

Philippe JUNG, ancien d'Alcatel-Alenia Space, président de la commission « Histoire » de l'Association aéronautique et astronautique de France.

Loredana LATIL, docteur en histoire, spécialiste du festival de Cannes, journaliste.

David LAMOUREUX, docteur en histoire, professeur de lycée professionnel, chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC).

Claude MARRO, professeur retraité d'histoire-géographie, vice-président de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse.

Jean-Louis PANICACCI, maître de conférences honoraire en histoire contemporaine, président des Amis du musée de la Résistance azuréenne.

Valérie PIÉTRI, maître de conférences en histoire moderne à l'université de Nice-Sophia-Antipolis, chercheur au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC).

Jean-Baptiste PISANO, maître de conférence en histoire moderne à l'université de Nice-Sophia-Antipolis, chercheur au Laboratoire d'anthropologie et de sociologie, mémoire identité et cognition sociale (LASMIC), responsable du diplôme universitaire d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université de Nice-Sophia-Antipolis.

Alain RUGGIERO, coordinateur de l'ouvrage, maître de conférences honoraire en histoire contemporaine, chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC).

Olivier VERNIER, professeur d'histoire du droit à l'université de Nice-Sophia-Antipolis, administrateur de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse et de la Fédération historique de Provence, chercheur de l'équipe du laboratoire ERMES.

Ont également participé à l'ouvrage :

Nolwenn Alary, doctorante

Magali Guaresi, doctorante

Méryl Sill, doctorante.

# Sommaire

Avant-propos / <b>Alain Ruggiero</b>	11
Introduction / <b>Alain Ruggiero</b>	13
I. Des premiers peuplements aux premiers chrétiens / <b>Annie Arnaud</b>	19
L'environnement ligure et les premières mentions de la présence romaine	21
Le peuplement des îles de Lérins	23
II. À l'ombre de saint Honorat (v <sup>e</sup> -xi <sup>e</sup> siècles) / <b>Yann Codou</b>	27
Aux origines des expériences monastiques dans la Gaule des v <sup>e</sup> -vi <sup>e</sup> siècles	27
Le haut Moyen Âge, instabilité et silence des sources	33
Le renouveau monastique des x <sup>e</sup> -xi <sup>e</sup> siècles	36
III. Affirmation et prospérité de la communauté d'habitants (fin du xii <sup>e</sup> -fin du xv <sup>e</sup> siècle) / <b>Philippe Jansen</b>	43
La seigneurie des abbés de Lérins et ses vicissitudes	43
Une communauté en croissance modérée	50
Cannes et la mer	54
Cannes et le renouveau spirituel de Lérins	57
IV. Cannes sous l'Ancien Régime (xvi <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècles) / <b>Valérie Piétri</b>	59
Cannes, un bourg provençal entre terre et mer	59
La vie communale, de l'affirmation aux remises en question	76
La « fameuse abbaye Saint-Honorat de Lérins »	89
V. Un port de Provence pendant la Révolution / <b>Claude Marro</b>	99
Cannes à la veille de la Révolution	100
1789 : le changement dans la continuité	102
La difficile administration de la commune	105

La I <sup>re</sup> République	110
<b>VI. Du nouvel ordre politique aux prémices de la révolution touristique</b>	
<b>/ Claude Marro</b>	117
Entre guerre et paix	117
1814-1815 : l'année trouble	119
1815-1848 : les prémices d'une mutation	122
Les découvreurs de Cannes	127
<b>VII. De l'entrée en République à la saison d'hiver impériale (1848-1870) :</b>	
<b>naissance d'une ville moderne de villégiature / Olivier Vernier</b>	129
L'entrée en République	130
Une insurrection limitée et un plébiscite d'approbation	130
Une vie politique légaliste et une opinion publique conformiste sous l'Empire	131
La mutation économique : entre activités traditionnelles et nouvelles	136
La fonction d'accueil : la résidence d'hiver et la station balnéaire mondaines	140
L'amélioration des communications	143
La population : esquisse numérique et socioprofessionnelle	143
Une métamorphose urbaine : extension et équipement	145
Une vie religieuse plurielle	147
Un contrôle permanent des lieux de sociabilité	150
<b>VIII. Cannes au temps de l'âge d'or de la vie de saison d'hiver (1871-1914)</b>	
<b>/ Alain Ruggiero</b>	153
Hivernants, résidences et ville à la mode	154
Un marché de l'emploi orienté par la présence des hivernants et des touristes	157
Une croissance urbaine spectaculaire	161
Des conservateurs aux républicains modérés	167
<b>IX. Crises et reconversion (1914-1937) / Alain Ruggiero</b>	173
L'épreuve de la guerre	173
La fin du conflit et la lente réadaptation	176
Redémarrage avant la grande crise de 1929	178
Croissance de la ville et urbanisation	180
La fin d'un certain consensus	183
Entre personnalités et idéologies	185
Cannes pendant le Front populaire	189
<b>X. De Munich au début de la guerre froide (1938-1947) / Jean-Louis Panicacci</b>	195
L'immédiat avant-guerre	195
La « drôle de guerre »	197
Le régime de Vichy	201



L'occupation italienne	206
L'occupation allemande	209
La Libération	213
L'immédiat après-guerre	219
<b>XI. La vie politique de 1946 à nos jours / Christophe Bellon</b>	<b>225</b>
À la fenêtre de l'hôtel de ville : une vie politique locale bouillonnante	225
Cannes au Conseil général : une voix qui compte	234
La représentation politique cannoise dans les institutions nationales et européenne :	
Parlement, gouvernement et Parlement européen	236
<b>XII. Croissance et stabilisation / David Lamoureux, Philippe Jung</b>	<b>241</b>
Augmentation de la population et stabilisation	241
L'inexorable ascension du tourisme et du tertiaire	243
Quelques exemples d'équipements structurants	245
La fin des activités agricoles et horticoles	251
Une certaine marginalisation des activités industrielles	252
Des entreprises s'éteignent...	252
... d'autres s'affirment	254
Une grande activité dans les domaines aéronautique et aérospatial	255
<b>XIII. Cannes, ville de festivals et de congrès / Loredana Latil</b>	<b>263</b>
Une ville de festivals depuis 1946	263
Cannes et son festival mis en danger par l'édition de 1968	267
Un nouveau palais pour le festival le plus célèbre du monde	268
La deuxième ville française en matière de tourisme d'affaires	269
<b>XIV. Visions de Cannes / Alain Ruggiero, Jean-Baptiste Pisano</b>	<b>275</b>
Cannes : une ville très représentée ?	275
L'envers du décor. Cannes aux reflets de sa représentation picturale (1830-1947)	278
<b>Conclusion / Alain Ruggiero</b>	<b>287</b>
<b>Annexes</b>	<b>291</b>
Maires de Cannes depuis 1790	291
Index des noms de lieux	295
Index des noms de personnes	303
Chronologie	317
Éléments bibliographiques	327



# Avant-propos

L'histoire de Cannes, cette ville que Stéphane Liégeard, dans une envolée lyrique dont il était coutumier, décrit comme « la perle incontestée de la Côte d'Azur, cette douce enchantresse dont les jardins recèlent le fruit du lotus par qui l'on oublie » ne peut se résumer aux images de la villégiature recherchée au XIX<sup>e</sup> siècle par l'aristocratie européenne, parce que calme et dépaystante, pas plus qu'à celles des défilés d'élégance, dans l'entre-deux-guerres, ou encore des célébrités et des paillettes au moment du festival du film.

Cette histoire de Cannes est parfois peu connue des touristes qui s'y rendent, des millions de téléspectateurs qui regardent chaque année la montée des marches lors du festival, image forte que les cinéphiles voudraient voir éclipsée par les commentaires sur les films sélectionnés. Il reste cependant dans la mémoire collective le souvenir de quelques épisodes : la présence de membres du gotha européen à la fin du siècle dernier, le tourisme d'été et les bains de mer dans l'entre-deux-guerres, quelquefois, pour des périodes plus lointaines, les emprisonnements dans les geôles de l'île Sainte-Marguerite, prison du Masque de Fer, ou souvenir plus lointain encore à propos de l'île voisine, Saint-Honorat, et du rayonnement missionnaire de son abbaye.

Pourquoi proposer une histoire de Cannes aujourd'hui ? Bien que le développement de la ville soit récent, de nombreux auteurs ont laissé des écrits de diverses natures, distrayants ou plus savants, des biographies, des présentations de bâtiments et d'événements ; néanmoins, depuis 1977, il n'y a pas eu de véritable synthèse. En trente-quatre ans, les travaux précis n'ont pas manqué, depuis les relevés de l'inventaire du patrimoine jusqu'aux thèses et mémoires d'étudiants qui se sont intéressés entre autres aux partis politiques, à la municipalité Capron, aux jardins publics, à l'ancien hôpital ou encore

à la vie juridique à travers les actes notariés. On ne peut également oublier les chapitres d'ouvrages, les articles divers consacrés à une échelle géographique plus large, sans perdre de vue la production des chercheurs passionnés que sont les membres de la Société littéraire et scientifique de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, ceux des Amis des archives de Cannes ou encore ceux du Cercle généalogique du pays cannois.

De nombreux jalons de l'histoire cannoise ont été posés d'année en année, même si la recherche en histoire est un exercice sans fin. Sans les travaux qui viennent d'être évoqués, sans les textes et les matériaux que les uns et les autres ont rassemblés, rédigés, sans les écrits de nos prédécesseurs plus ou moins proches, notre ouvrage n'aurait pu voir le jour.

Proposer une synthèse paraissait donc utile, en l'inscrivant dans la collection qui, depuis plus d'un demi-siècle, présente, monographie après monographie, l'histoire des villes françaises d'une certaine importance. Retracer les principales évolutions et les principaux événements de plus de vingt siècles dépasse les compétences d'un seul, aussi cet ouvrage est-il le fruit du travail collectif d'une équipe couvrant plusieurs générations : universitaires, enseignants du secondaire – qu'ils soient retraités ou en pleine activité –, jeunes doctorants ou docteurs, journaliste.

De même que ce livre n'aurait pu être possible sans l'acquis de nos prédécesseurs, et en particulier des divers travaux menés au cours des quarante dernières années par les chercheurs déjà évoqués, il doit aussi beaucoup à la disponibilité et à l'efficacité des membres du personnel des Archives municipales de Cannes, des Archives départementales des Alpes-Maritimes et du Var, de la bibliothèque universitaire de Nice, des médiathèques de Cannes et de Nice. Qu'ils en soient tous ici chaleureusement remerciés, ainsi que leurs responsables, au premier rang desquels madame Cainaud, directrice des Archives de Cannes, nous a apporté une aide inestimable dont nous lui sommes particulièrement reconnaissants.

Après nos lectures et relectures, et au moment de livrer le manuscrit, la question que nous ne pouvons manquer de nous poser est celle de la pertinence des choix que nous avons faits. En effet, expliquer une période suppose qu'il y ait des exemples, c'est-à-dire la mise en lumière de tel ou tel élément plutôt qu'un autre, car le nombre de pages qui nous avait été imparti n'était pas illimité et ne pouvait les contenir tous, à supposer que tous aient été répertoriés et notre objectif sera donc atteint si ces pages rendent plus accessible l'ensemble de l'histoire de Cannes.

# Introduction

Cannes est un exemple peu courant d'une communauté qui, sans encore avoir atteint le stade de petit centre urbain au début du XIX<sup>e</sup> siècle, devient en quelques décennies grâce à la fonction d'accueil une ville d'une importance certaine. Ce type d'évolution n'est pas un cas isolé. Toutefois, Biarritz, commune à l'effectif encore plus réduit avant la phase touristique, reste aujourd'hui à un niveau démographique beaucoup moins important, ce qui est aussi le cas des Sables-d'Olonne, de Saint-Jean-de-Luz, de Bandol, de l'Espagnole Lloret de Mar, ou encore des Italiennes Rimini et Alassio. Badalona, Málaga ou Boulogne-sur-Mer, communes pour lesquelles la fonction d'accueil a également joué un rôle important, suivent un schéma d'évolution différent. Hyères, ville par laquelle un certain nombre d'hivernants ont commencé à fréquenter la côte méditerranéenne, aurait un schéma d'évolution proche, mais c'était déjà un petit centre urbain d'une certaine importance quand les habitants de Cannes, qui se partageaient entre agriculture et pêche, commerce et navigation, habitaient encore un village.

Aujourd'hui cette ville, évocatrice d'images de vacances, de festivités, de grandes manifestations spécialisées ou encore de grandes réunions internationales, se situe dans un ensemble très urbanisé qui va pratiquement de la frontière italienne à l'Estérel, ensemble au sein duquel il est souvent difficile de savoir dans quelle commune on se trouve. Le voyageur arrivant à Cannes par l'autoroute et se dirigeant vers la mer, par la longueur de la voie d'accès venant de l'A8 et du rectiligne boulevard Carnot, a l'impression d'une commune étirée selon un axe nord-sud. En réalité, l'éirement est plus important en bordure littorale, une dizaine de kilomètres contre cinq, et la concentration urbaine est également plus dense au bord de la Méditerranée. La mer joue donc un rôle





LA MAISON

LA CIVILISATION MOYA

avec Patrick MOYA

capital dans l'histoire de Cannes, non seulement par l'attrait, « le désir du rivage », dirait Alain Corbin, mais aussi par la place que les îles de Lérins y ont tenu, bien au-delà de leur rôle de protection contre presque tous les vents du sud, ce qui a facilité le mouillage dans la baie.

Pendant longtemps, en effet, le centre de gravité de l'actuelle commune se situe davantage sur les îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat qu'à Cannes même. C'est l'abbé de Lérins qui reste, jusqu'à la Révolution, seigneur de Cannes, non sans contestations, procès, comme dans de nombreux lieux, entre communauté et seigneur.

Selon les périodes, le littoral ou les îles jouent un rôle plus ou moins important. Les meilleures terres agricoles sont du côté du Cannet, communauté sœur, en principe incluse dans celle de Cannes mais avec laquelle les relations sont souvent difficiles, au point même, de procès en procès, de provoquer la séparation en 1774 par un arrêt royal que le parlement de Provence n'enregistre qu'en 1777.

La plaine souvent inondable autour de la Siagne, vers la Bocca, reste alors la plus large zone plane, tandis que subsiste entre Le Cannet et Cannes un espace orienté approximativement nord-sud et délimité par deux rangées de collines. C'est sur une partie de cet espace agricole, aux faibles rendements méditerranéens mais aux plantations d'orangers plus rémunératrices, que les achats de la Foncière lyonnaise lui permettent de tracer le long boulevard rectiligne autour duquel l'espace urbain du nord de la commune s'organise.

Longtemps modestes, les activités économiques, qui profitent des herbages à l'ouest, des cultures traditionnelles là où elles sont possibles, reposent aussi sur la pêche, dans une mer alors poissonneuse, et plus tard sur le rôle de port d'exportation des produits grassois. Le commerce, assuré la plupart du temps par des navires de petites dimensions comme des tartanes, concerne pendant une longue période des produits aisés à transporter ou des compléments à ce que Cannes ne peut produire, comme le blé importé, les tissus, les objets de petites dimensions, et à l'exportation de l'huile, des fruits, des peaux tannées à Grasse, plus tard des peausseries parfumées.

En l'absence de véritable port, c'est la plage qui reçoit les marchandises, ce qui est une pratique courante en Méditerranée, marchandises parfois transportées sur les radeaux de la corporation des « utriculaires », lorsque le tirant d'eau ne permet pas d'être pratiquement à la plage.

Le centre urbain ne déborde pas pendant longtemps de la colline du Suquet ou « mont Chevalier ». Voilà le lieu qui en quelques années va devenir une des stations phares

---

▲ Double page précédente : La Malmaison, villa puis annexe du Grand Hôtel, est aujourd'hui un espace municipal voué aux nombreuses manifestations artistiques de la Ville de Cannes (cl. Irène Payan).



d'une Riviera bientôt presque entièrement française, à partir de 1860, en dehors de stations ligures comme San Remo ou Bordighera.

L'histoire de cette commune comporte donc à la fois de nombreux épisodes – mais quelle commune n'en a pas connus ? – et une phase d'expansion presque continue jusqu'au ralentissement de ces dernières années, peut-être dû à la volonté de ne pas augmenter indéfiniment le nombre des habitants, probablement aussi au désir de jeunes actifs d'offrir à leurs enfants en quittant la ville un cadre plus vaste que ce que le marché immobilier cannois peut proposer aux classes moyennes. Les communes limitrophes puis les communes proches ont en effet largement profité de la rurbanisation.

Au cours de phases d'expansion quasi continues, ce moteur économique qu'est la fonction d'accueil change de composantes, en commençant par les hivernants souvent titrés, dont le niveau de revenus permet de passer l'hiver en villégiature sur la Riviera, encore peu souvent appelée « Côte d'Azur », ou l'été dans des villes plus fraîches, autour des lacs italiens, suisses ou allemands. Ce sont ensuite des résidents de plus courte durée qui arrivent et provoquent l'essor de l'hôtellerie, qui passe véritablement à un stade industriel, puis le développement d'une saison d'été de plus en plus accessible à de larges couches de la population, enfin la multiplication de manifestations entrant dans le cadre d'un « tourisme de congrès et de salons ».

L'équipement touristique a également beaucoup évolué. Des châteaux et des villas discrètes et de vastes dimensions existent toujours, à la Croix-des-Gardes ou à la Californie, mais ce n'est pas le mode de résidence le plus important : entre le parc hôtelier – des plus modestes établissements jusqu'aux palaces – et les nombreuses résidences secondaires, la ville reste dotée d'une très importante capacité d'accueil.

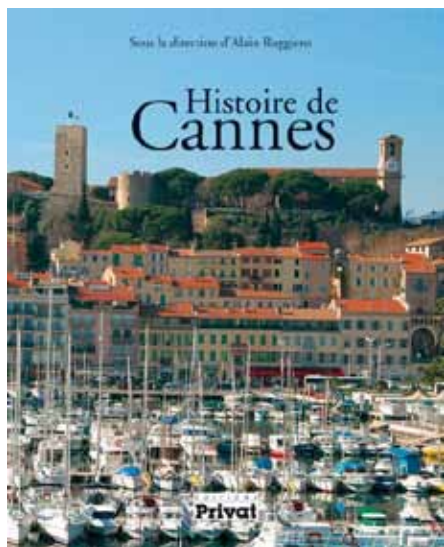
Il est vrai que les atouts naturels ne sont pas négligeables et qu'ils entrent en ligne de compte, hier comme aujourd'hui. L'Estérel offre un abri naturel contre les vents du nord, conférant à Cannes des conditions climatiques appréciées des hivernants du siècle dernier comme des baigneurs d'aujourd'hui. Contre la plupart des vents du sud, ce sont les îles de Lérins qui protègent. Seul le vent du sud-est, qui se lève brutalement, le labech, si redouté des marins des siècles passés, peut créer des difficultés, et les « coups de mer » peuvent provoquer de gros dégâts, comme en 1882, 1926 ou plus près de nous en 2010.

Cette situation reste cependant exceptionnelle, et le climat particulièrement clément a permis à une végétation qui demande températures douces et ensoleillement de se développer, tels les oliviers ou les orangers. Le goût des hivernants pour les plantes rares venues des pays chauds a multiplié diverses variétés de fleurs, d'arbustes et d'arbres ornant les somptueux jardins du XIX<sup>e</sup> siècle. L'une d'elles s'est particulièrement adaptée à la Croix-des-Gardes et s'est développée jusqu'en 1970-1971 : le mimosa, devenu une plante emblématique entre Cannes, Le Cannet et Mandelieu.

Dans ces conditions topographiques et climatiques, nul doute que ceux qui ont occupé les premiers ce territoire y ont trouvé des facteurs propices à leur installation, entre collines pouvant constituer aisément des sites défensifs, petites plaines, cours d'eau, mer, et sable fin.

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en décembre 2011  
sur les presses de l'imprimerie France Quercy, à Mercuès (46).  
Photogravure de la couverture : Ombre & Lumière, à Lavaur (81).

**Imprimé en France.**



# HISTOIRE DE CANNES

SOUS LA DIRECTION D'ALAIN RUGGIERO

Cette édition électronique du livre  
Histoire de Cannes sous la direction d'Alain Ruggiero  
a été réalisée le 7 décembre 2011  
par les Éditions Privat.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 978-2-7089-4781-8).  
ISBN PDF : 978-2-7089-0111-7.